Des principes aux corps : problèmes ontologiques et éthiques à la fin de l'Antiquité

À partir du IIIe siècle de notre ère, avec l'avènement de ce que l'on appelle le néoplatonisme, inauguré par Plotin, le platonisme est la philosophie dominante dans le monde gréco-romain. Plotin pose les fondements d'une organisation principielle qui se distingue profondément des théories principielles antérieures dans la mesure où il procède à une réorganisation totale de la doctrine des principes et de la situation de l'âme dans la hiérarchie des principes : celle-ci est considérée comme une réalité d'ordre entièrement intelligible d'où dérive le sensible. Cette doctrine, qui est une thèse partagée par l'ensemble des néoplatoniciens, a été en grande partie élaborée à travers la reprise critique et polémique des différentes interprétations que le platonisme a développées depuis l'époque hellénistique, et tout au long de la période impériale. Or plusieurs découvertes textuelles récentes ont mis au jour des textes jusqu'alors inconnus de doxographie platonicienne portant sur les différents degrés ontologiques qui opèrent une médiation entre le sensible et l'intelligible. En complétant le puzzle de notre connaissance, jusqu'alors très fragmentaire, du platonisme pré-plotinien (de l'ancienne Académie à la fin du Ve s. avant J.-C. au début du IIIe s. de notre ère), ils permettent d'aborder ce dossier central du platonisme de manière renouvelée et de proposer une nouvelle cartographie du platonisme de la fin de l'Antiquité. Leur étude permettra d'évaluer plus précisément la manière dont les problèmes posés par le platonisme se situent à la croisée de préoccupations scientifiques (arithmétiques et géométriques) et religieuses (pratiques divinatoires et sotériologiques).

Dans le *Timée*, qui est le grand dialogue cosmologique qui sert de base à tous les exégètes platoniciens durant l'Antiquité, Platon expose la fabrication du monde par un démiurge, intellect divin providentiel qui réalise son ouvrage en contemplant les Formes intelligibles et dote le monde d'une âme porteuse d'un intellect. Or tout en étant liée à l'intellect, l'âme est en même temps répandue à travers le monde, donnant à celui-ci sa structure et sa cohérence. C'est plus particulièrement l'exégèse de la section correspondant à *Timée* 35a, où Platon expose la manière dont le dieu fabrique l'âme du monde qui cristallise ces débats – les premières discussions de l'Académie (dont on trouve la trace au livre I du *De Anima* d'Aristote) ayant jeté les fondements d'une sorte de grille de lecture pour poser les termes de la définition de l'âme qui a perduré pendant l'époque hellénistique et s'est perpétuée jusque chez les commentateurs néoplatoniciens. C'est en effet à partir de l'analyse de ce passage, dans lequel ils ont décelé les indices permettant de penser non seulement la nature de l'âme du monde, mais également celle de l'âme individuelle qui en est parente, que les exégètes de Platon ont mis en lumière la situation ontologique de l'âme, son pouvoir épistémologique et son rôle moteur.

Trois aspects essentiels motivent la mise en place d'un programme de recherche sur ce sujet.

(1) Tout d'abord, les travaux récents ont mis en lumière le rôle fondamental que l'exégèse de cette section a joué tout au long de l'Antiquité. J. Opsomer a ainsi mis en évidence la persistance de traces de commentaires de cette section sur la période, au sein de milieux intellectuels différents[1] : non seulement philosophiques, mais aussi scientifiques, comme chez le polymathe Eratosthène d'Alexandrie (IIe s. av. J-C) qui cherche dans les textes de Platon les instruments conceptuels pour une fondation rationnelle des sciences et de leur unité. Néanmoins, si les aspects épistémologique et cosmologique de cette question ont déjà, les implications ontologiques de la situation de l'âme dans le platonisme avant Plotin n'ont fait l'objet que de très rares études : au sein d'un système cosmologique admettant plusieurs

[1] J. Opsomer, « The Platonic Soul, from the Early Academy to the first Century CE », dans B. Inwood and J. Warren (eds.), *Body and Soul in Hellenistic Philosophy*, Cambridge Cambridge University Press, 2020, pp. 171-198.

principes séparés et reposant, comme c'est le cas à l'époque impérial, sur un dualisme opposant le dieu et la matière, comment penser le rôle de l'âme : quel est son rapport avec le mouvement des corps, avec la matière ? Comment passe-t-on du mouvement automoteur de l'âme dont Platon dans le *Phèdre* dit qu'il est le garant de son immortalité, avec le mouvement naturel des corps premiers ? Comment penser la relation d'une instance incorporelle avec la tri-dimensionalité des corps qu'elle rend possible ?

(2) Ensuite, la découverte récente, ces dernières années, de nouveaux textes, que l'on croyaient perdus, tirés du corpus médioplatonicien (les longs fragments de doxographie que l'on trouve dans le traité de Porphyre *Sur les principes et la matière* préservé en syriaque; les fragments concernant le classement des incorporels selon Albinus chez Ephrem le Syrien ; les doctrines de l'âme présentes dans le texte du « Pseudo-Apulée », qui se trouve au sein du manuscrit XL (38) de la *Biblioteca Capitolare di Verona*) apporte de précieux renseignements permettant d'avoir une connaissance beaucoup plus précise non seulement des débats platoniciens avant Plotin sur ce sujet, mais aussi de l'impact que ces exégèses, dans leurs interactions croisées avec le stoïcisme et l'aristotélisme ont eu sur la constitution du néoplatonisme et de sa réflexion sur les instances intermédiaires entre le sensible et l'intelligible. Pour mener à bien de travail, il faut associer au travail d'historien de la pensée antique un travail philologique de connaissance des textes grecs et latins et mettre en place des collaborations avec des linguistes d'autres disciplines s'agissant par exemple du syriaque. Le candidat à ce projet devra donc maîtriser aussi bien des connaissances en histoire de la philosophie (platonicienne, aristotélicienne, stoïcienne) que posséder une formation philologique de premier plan.

(3) Enfin, ce sujet se situe à la croisée de différentes disciplines liées à l'étude du monde antique, la philosophie, la philologie et l'histoire des religions. En effet, le passage correspondant à *Timée* 35a a donné lieu à des modes de réception très variés dans le platonisme impérial, en servant de point de référence pour penser les questions éthiques dans la mesure où l'âme humaine possède une structure analogue à celle de l'âme de l'univers. En effet, l'intermédiarité de l'âme entre l'âme et le sensible a été comprise de diverses manières, soit sur un modèle mathématique, soit sur un modèle physique comme on peut le voir chez un auteur comme Plutarque qui en tire notamment une théorie très élaborée de la divination : c'est pour autant que l'âme de la Pythie de Delphes se mêle physiquement au souffle du dieu qu'elle peut révéler aux hommes certains oracles. Cette doctrine de la divination comme intermédiaire entre le dieu et les hommes sera vivement critiquée par les néoplatoniciens qui, dans leur souci de fortifier un paganisme de plus en plus menacé par le christianisme viseront à défendre une impassibilité des principes incorporels divins que sont l'âme et l'intellect.

Le doctorat sera réalisé sous la direction en co-tutelle de Mme Alexandra Michalewski (Chargée de recherche habilitée, au Centre Léon Robin de recherche sur la pensée antique, Sorbonne Université) et de M. Jan Opsomer (Pr. de philosophie antique à la KU Leuven, Belgique, porteur du projet ERC Advanced Grant « Plato via Aristotle. Not another History of Platonism The role of Aristotle's criticisms of Plato in the development of ancient Platonism »).
Travaux de référence : A. Michalewski, *Le dieu, le mouvement, la matière. Atticus et ses critiques dans l'Antiquité tardive*, Paris, Belles Lettres, 2024. J. Opsomer, *In Search of the Truth: Academic Tendencies in Middle Platonism*, Bruxelles, Koninklijke Academie voor Wetenschappen, 1998.

La/le doctorant/e devra faire preuve de compétences dans les domaines de la philosophie antique classique et tardive, de la philologie classique, de l'histoire des sciences et de l'histoire des religions.